Le pasteur Emmanuel Rolland a célébré de nombreux Noël à la cathédrale Saint-Pierre. Il témoigne de ce que viennent chercher celles et ceux qui ne vont que rarement à l'église

«Noël célèbre le mystère qu'est la vie»

ANNE-SYLVIE SPRENGER, PROTESTINFO

Eglise ▸ Le pasteur Emmanuel Rolland, aujourd'hui secrétaire général adjoint à la mission de l'Eglise protestante de Genève (EPG), confirme le fort attachement des chrétiens – de foi ou de culture – au récit de Noël. Il en livre les principales raisons. Interview.

Vous avez célébré de nombreux Noël, notamment à la cathédrale Saint-Pierre. Quelle est la particularité de ce moment?

Emmanuel Rolland: Le premier mot qui me vient à l'esprit, c'est «fédérateur». Chaque famille a ses temps forts, ses moments de rassemblements privilégiés. A Noël, vous y ajoutez une dimension mondiale. Noël rassemble la famille humaine autour de la crèche de Bethléem, et c'est ce qui distingue cette fête de toutes les autres. Elle a ce caractère universel, presque cosmique, puisqu'en fait, si j'ose dire, on la fêtait avant même que Noël existe, à travers la fête du Solstice qui marquait le retour de la lumière. Noël est donc aussi profondément enraciné dans le cycle de la nature. Que les ténèbres diminuent et la lumière croisse, ça parle à tous les cœurs.

Que viennent chercher les personnes qui n'entrent dans une église qu'une ou deux fois par an?

C'est le signe qu'on ne vit pas que de pain, de champagne et de foie gras mais aussi de paroles, de chants, de musiques, autrement dit de toutes les formes d'art sans lesquelles la vie manquerait de hauteur et de profondeur. Il y a une belle expression: «le mystère de Noël». Non parce que Noël est un mystère, mais parce que la vie est un mystère. Au fond, c'est le mystère qu'est la vie que l'on fête à Noël.

En tant que pasteur, se prépare-t-on différemment à ce culte, qui rassemble des publics très différents?

Oui. Et paradoxalement, Noël n'est pas le jour – ni la nuit – où il faut faire preuve de fantaisie, car beaucoup de gens viennent chercher les liturgies traditionnelles. Dans un temple réformé, un Noël sans le récit de la naissance de Jésus et les cantiques *Voici Noël* ou *Viens Peuple fidèle*, ce ne serait pas vraiment Noël. Donc on se prépare en faisant attention à ce que chacun trouve ce qu'il est venu chercher: la tradition de Noël dans ce qu'elle a de plus beau et de plus vivant. A nous de lui donner du souffle.

Mosaïque de la Nativité dans la Chapelle palatine de Palerme. CC-BY

Pourquoi les chrétiens sont-ils si attachés au récit de la Nativité?

Parce qu'il est très humain! C'est le récit d'un homme, d'une femme, d'un bébé; d'un accouchement dans une certaine solitude, à l'abri du bruit et de la fureur de l'histoire. Quelque chose de très ordinaire dans lequel surgit l'extraordinaire. Tout le monde se presse pour le recensement de César Auguste mais l'essentiel est ailleurs. L'essentiel est dans cette vie intime ordinaire, banale sur laquelle le récit braque la lumière. Il ne s'agit pas de la grande vie politique et médiatique, mais simplement de la vie de cet homme et de cette femme qui sont en route vers Bethléem et qui attendent un enfant. C'est là que Dieu est à chercher et c'est là qu'il se laisse trouver.

Quel est le message de ce récit, et quel sens lui donner aujourd'hui?

Il y a bien des messages possibles autour de la Nativité. On peut évoquer la migration de Marie et Joseph, en route avec

«Fêter Noël, c'est prêter foi à l'effet papillon»

Emmanuel Rolland

des moyens précaires vers Bethléem où «il n'y a pas de place pour eux dans l'hôtellerie». On peut aussi parler de cette espèce d'«écologie divine», qui choisit l'économie de moyens: une étable avec de la paille plutôt qu'un palais surchauffé. On peut évidemment parler, en ce moment, de la Palestine, déjà à l'époque en proie à des violences inouïes liées à l'occupation romaine. C'est ce monde furieux – aujourd'hui à feu et à sang – qu'éclaire et adoucit la voix des anges: «Paix sur la terre aux hommes et aux femmes de bonne volonté.»

Qu'en retenir, justement?

Elisabeth Parmentier (*doyenne de la Faculté de théologie de l'université de Genève, ndlr*), au moment du déclenchement de la guerre entre Israël et le Hamas écrivait dans le journal *Réforme*: «Devant les manifestations de haine et de peur de l'autre qui ébranlent nos sociétés, aimer son prochain est plus que jamais une exigence radicale pour les chrétiens.» C'est ce qu'elle appelle l'«effet papillon». Noël nous rappelle que le moindre froissement de douceur, dans ce monde de brutes, peut avoir des effets colossaux. Fêter Noël, c'est prêter foi à l'effet papillon.

Mais comment se réjouir alors que le monde va si mal?

Nous vivons en effet abreuvés, saturés de «mauvaises nouvelles». Mais il y a, au milieu de toutes les mauvaises nouvelles, de «bonnes nouvelles». C'est d'ailleurs le sens même du mot «Evangile». Et la bonne nouvelle de Noël, c'est que dans ce monde où tant de choses vont mal, une puissance de vie et d'amour est à l'œuvre. Une puissance qui peut réparer, consoler, transformer ce monde.

Croire n'est pas toujours chose aisée. Diriez-vous que la foi est un cadeau?

Croire est la chose la mieux partagée du monde. La crédulité humaine n'a même aucune limite, hélas! Tout le monde peut croire à peu près tout et n'importe quoi. Croire en Dieu, c'est autre chose. C'est se mettre face à quelqu'un qui nous interpelle, qui nous pose des questions, qui nous critique, qui nous surprend. Croire en Dieu, c'est d'abord se mettre à écouter quelqu'un qui ne pense pas forcément comme moi, qui me fait réfléchir et peut donc me transformer. Alors, oui, en ce sens-là, c'est un vrai cadeau. Savoir qu'on ne sait pas tout et qu'il faut accepter de se laisser corriger et traverser par cette puissance du bien qui veut nous rendre meilleurs. C'est le cadeau d'être comme des enfants, toujours en éternel apprentissage. Retrouver son âme d'enfant, c'est retrouver le sens d'un certain émerveillement et une conscience de sa propre vulnérabilité, de sa propre petitesse.

C'est-à-dire?

L'adulte oublie ce que sait bien l'enfant, à savoir que nous ne pouvons pas vivre seul, mais que nous dépendons les uns des autres. Croire en Dieu, c'est aussi croire que je ne peux pas vivre sans l'autre. L'autre n'est pas mon ennemi. C'est ma sécurité.

Beaucoup de gens expriment avoir été déçus par les Eglises. Sont-elles encore essentielles?

Les Eglises sont par nature très décevantes. Elles veulent sans cesse s'agrandir quand Dieu se fait tout petit. Elles veulent s'imposer, quand Dieu ne s'impose jamais mais s'offre, à Noël, dans la figure de celui dont il faut prendre soin, le bébé dans la crèche. Comment voulez-vous qu'elles ne soient pas «décevantes»? Mais elles demeurent néanmoins essentielles parce qu'elles abritent le trésor de cette Parole, celles de l'enfant né de la crèche mort sur la croix, qui alluma un feu qui éclaire et réchauffe. Et que les Eglises devraient avoir pour seule mission d'entretenir. I

PARTENARIAT

LA VILLE DE GENÈVE ENGAGE

VILLE DE GENÈVE

LA VILLE DE GENÈVE SOUHAITE POURVOIR LE POSTE SUIVANT:

SECRÉTAIRE à 80% au Service de la petite enfance (SDPE)

Pour plus de détails concernant ces annonces: www.geneve.ch

Conditions et procédure d'inscription:

Soucieuse de développement durable, la Ville demande que les postulations lui soient adressées de préférence sous forme électronique. Les conditions de postulation et d'engagement sont disponibles à l'adresse suivante: www.geneve.ch. Les dossiers incomplets ou ne correspondant pas aux exigences du poste ne seront pas retenus. Tous les postes de l'administration municipale sont ouverts tant aux femmes qu'aux hommes, selon les objectifs de la politique de promotion de l'égalité entre femmes et hommes poursuivis par la Ville de Genève. Dans sa volonté de lutter contre le chômage, la Ville encourage les candidatures provenant de l'Office cantonal de l'emploi. Les postes sont ouverts à toute personne titulaire d'un permis ou d'une autorisation de travail valable.

Bénédiction de couples homosexuels: réactions contrastées

Rome ▸ L'autorisation de bénir des couples de même sexe, validée par le Vatican le 18 décembre 2023, provoque des réactions diverses de par le monde. Si certains saluent une ouverture pastorale répondant à l'attente des fidèles, d'autres craignent un affaiblissement du mariage sacramentel. Le Père James Martin, ardent avocat de l'accueil des homosexuels dans l'Eglise, n'a pas attendu longtemps avant de franchir le pas. Le 19 décembre 2023, le lendemain de la diffusion du document par le dicastère pour la Doctrine de la foi (DDF), le prêtre américain a béni un couple d'hommes, à New York. James Martin, enthousiaste, parle d'un changement «important». Et les catholiques LGBTQ considèrent la déclaration *Fiducia supplicans* comme une avancée «significative», assure le site américain Crux.

Si le clivage, en Occident, se situe principalement entre les franges 'conservatrices' et 'progressistes', le fossé est également notable entre les continents et les cultures. «Les épiscopats africains restent pour le moment discrets, mais prêtres et fidèles du continent n'hésitent pas à exprimer leur incompréhension», note ainsi *La Croix Africa*.

Pour certains théologiens, il serait trompeur de considérer le texte comme un changement fondamental. «L'enseignement de l'Eglise sur le mariage n'a pas changé» a souligné la Conférence des évêques des Etats-Unis (USCCB). La Conférence des baptisé·es francophones (CCBF), elle, relève un changement de méthode: «On passe du 'Tout ce qui n'est pas explicitement permis est interdit' à 'tout ce qui n'est pas explicitement interdit est permis'. C'est pourquoi le Vatican ne donne aucune directive sur les modalités pratiques de cette bénédiction tant qu'elle n'est pas assimilable dans sa forme à un mariage.» En Suisse, la Conférence des évêques a assuré que la déclaration de Rome «correspond au souhait des évêques suisses d'une Eglise ouverte qui prend au sérieux, respecte et accompagne les personnes dans différentes situations relationnelles».

CATH.CH/DHN